



JE DANSE PARCE QUE JE ME MÉFIE DES MOTS

KAORI ITO

JEUDI 12 (19h30) VENDREDI 13 (19h30) JANVIER 2017

PETIT THÉÂTRE
TARIFS 21€/15€/10€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

JE DANSE PARCE QUE JE ME MÉFIE DES MOTS

KAORI ITO

Avec

Kaori Ito (*filles*) et **Hiroshi Ito** (*père*)

Texte, mise en scène et chorégraphie **Kaori Ito**

Assistant à la chorégraphie **Gabriel Wong**

Dramaturgie et soutien à l'écriture **Julien Mages**

Scénographie **Hiroshi Ito**

Lumière **Arno Veyrat**

Création sonore **Joan Cambon**

Conception des masques et regard extérieur **Erhard Stiefel**

Costumes **Duc Siegenthaler** (Haute École d'Art et de Design de Genève)

Coaching acteur **Jean-Yves Ruf**

Coaching vocal **Alexis Gfeller**

Production Compagnie Himé // Améla Alihodzic (Playtime) et Sarah Benoliel

Accompagnatrice-répétitrice Chiharu Mamiya

Régie son en alternance Adrien Maury et Bernard Lévejac

Régie lumière en alternance Arno Veyrat, Pierre Montessuit, Carole China et Thomas Dupeyron

Coproductions et accueils en résidence Le Théâtre Garonne Scène européenne – Toulouse, Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, La Ménagerie de verre – Paris, l'ADC de Genève – Suisse, Le Lieu Unique – Nantes, Le Klap Maison pour la danse – Marseille, L'Avant-Scène – Scène conventionnée de Cognac, Le Channel – Scène nationale de Calais et La Filature – Scène nationale de Mulhouse.

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, La Ville de Genève, La Fondation Sasakawa, Arcadi Île-de-France, la SSA – société suisse des auteurs, Pro Helvetia, La Loterie Romande et La Fondation Ernst Gohner.

La compagnie Himé reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

Musiques du spectacle

Domenico Scarlatti - *Sonata in F minor K481*

Giuseppe Verdi - *Macbeth (Prelude)*

Billie Holiday - *What A Little Moonlight Can Do*

Joan Cambon - *Atanos 1, Atanos 2, Atanos 481*

« Plus proche d'une famille de danse-théâtre où l'on retrouve au coude à coude James Thierrée, Alain Platel, Aurélien Bory et Denis Podalydès, Kaori Ito (...) a imposé une page spectaculaire humaniste et émotionnelle, dédiée à son père et à leur relation. »

Rosita Boisseau – Le Monde

« Je danse parce que je me méfie des mots, est une œuvre bouleversante qui articule danse et conversation dans un dialogue entre la danseuse chorégraphe Kaori Ito et son père, à ses côtés pour l'occasion. (...) Seule la scène pouvait sacraliser une telle histoire d'amour, qui est aussi une histoire d'amour de l'art. Le lien unique unissant le père à la fille, il appartient dorénavant au public d'en conserver la mémoire. »

Alice Bourgeois - Mouvement

« Ces deux-là écrivent la plus délicate des histoires d'amour (...). Je danse parce que je me méfie des mots est une histoire de retrouvailles, c'est-à-dire aussi la possibilité d'un adieu. »

Alexandre Demidoff – Le Temps

« Entreprise d'exorcisme, exercice de maïeutique. Et surprise heureuse : ce qui était exposé sous forme de poncif dans le titre s'incarne avec intensité, à plusieurs reprises, sur le plateau. Je danse parce que je me méfie des mots est bien un drame de la communication dans lequel il s'agit d'apprendre à libérer les mots pour apprivoiser le silence. »

Ève Beauvallet - Libération

« La pièce de Kaori Ito est lente, d'une lenteur nécessaire, pudique, traversée des fulgurances de sa danse de chat écorché et de formes fugitives de Butô. Une belle pièce cathartique qui nous questionne et nous émeut. »

Jean Barak – La Provence

Note d'intention : *Je danse parce que me méfie des mots*

Je veux recréer une rencontre avec mon père, comme pour retrouver quelque chose de perdu. Une rencontre à la fois artistique et humaine, la rencontre de deux êtres séparés par des milliers de kilomètres, et par une sorte d'éloignement culturel.

En Mars 2011, l'année du Tsunami, après 10 ans d'absence, j'ai revu ma chambre à Tokyo, chez mes parents. Elle n'a pas changé depuis mes 20 ans. Mes parents l'ont laissée telle qu'à l'époque. Ensuite, j'ai vu les photos de moi dans le salon. Cela m'a donné la sensation d'être comme une morte dans cette maison. Comme si, depuis mon départ, ils gardaient mes affaires intactes pour conserver la fille qu'ils avaient auparavant, quand j'étais encore au Japon, comme si le temps s'était arrêté depuis mon départ.

J'ai toujours tenté de plaire à mon père. J'ai donc travaillé toute ma vie afin qu'il soit content de moi. Petite, il me disait ce que je devais faire. Avant, j'écoutais ses conseils artistiques avec respect, mon père est sculpteur au Japon. Il représentait quelqu'un que j'admirais, quelqu'un qui détenait une vérité et j'exécutais scrupuleusement ce qu'il me disait de faire. Parfois ses remarques étaient très profondes, comme celle-ci : « *il ne faut pas que tu bouges dans l'espace, mais que ta danse fasse bouger l'espace.* »

Mon père a toujours voulu conserver son autorité sur moi, peut-être pour que je reste sa fille. Maintenant que je suis loin, que je me réalise, je me sens paradoxalement plus proche de lui artistiquement, mais trop loin affectivement. Aujourd'hui, je réalise que c'est lui qui cherche à me plaire. Maintenant, il me respecte comme danseuse. Il me reconnaît comme professionnelle et c'est pour cela qu'il veut danser avec moi.

Quand je rentre au Japon, mon père veut toujours danser avec moi des danses de salon. Cela m'a toujours gêné mais maintenant je suis prête à danser avec lui en public, à le retrouver sur un plateau.

Que les retrouvailles de nos corps de même sang et différents, le sien modelé par la sculpture et le mien par la danse, fassent bouger l'espace.

La distance nous oblige à manifester l'amour autrement, de manière plus subtile. Au Japon, on ne montre pas ses sentiments. Lorsqu'une famille est réunie dans le même pays, l'intimité existe du fait de se voir et de vivre des choses ensemble, mais vivant à l'autre bout du monde, on a la sensation de devenir étranger à sa propre famille, on perd une relation concrète.

Peut-être que le dessein de ce spectacle est la danse que nous ferons ensemble, après avoir dit ce qui peut l'être par la parole. Parce qu'au Japon on se méfie des mots.

Kaori Ito



Extrait du texte : *Questions à mon père*

Pourquoi tu fumes ?

Pourquoi tu ne vois plus tes enfants de l'autre famille ?

Pourquoi tu n'aimes pas mes copains ?

Pourquoi tu écoutais de la musique grecque quand on était petit ?

Pourquoi, au restaurant, c'est toujours ma mère qui paye ?

Pourquoi tu me traites comme une princesse quand je reviens, et tu me traites d'égoïste après ?

Tu veux que je revienne au japon, définitivement ?

Pourquoi, à Noël, on mettait des dinosaures au lieu de sapins ?

Est-ce que tes poumons sont déjà noirs ?

Tu veux encore être reconnu comme artiste ?

Pourquoi tu manges la nuit, à 3h du matin ?

Est-ce que tu as souffert dans ta vie ?

Combien de sœur tu as en vrai ?

Combien d'heure es-tu sur internet ?

Pourquoi quand je suis là tu es toujours fatigué ?

Quand tu marches, tu ne marches pas droit, pourquoi ?

Pourquoi tu as perdu tes cheveux ?

Qu'est-ce que tu ferais si tu avais une autre vie ?

As-tu déjà trompé ma mère ?

Pourquoi tu aimes le couscous ?

Pourquoi quand tu bois un verre ta tête est toute rouge, et tu vomis ?

Pourquoi tu vis ?

Tu aimes ma mère ?

Tu es jaloux de mon frère ?

Est-ce que tu crois aux fantômes ?

Pourquoi tu me lisais des histoires d'horreur avant de dormir ?

Est-ce que tu as peur que je meurs ?

Es-tu religieux ?

Combien de polype tu avais l'année dernière ?

Combien de temps tu vas vivre encore ?

Combien de tes amis sont déjà mort ?

Est-ce que tu connais Pina Bausch ?

Quand on dort dans le même appartement je vois tes fausses dents, pourquoi tu les laisses dans le lavabo ?

Pourquoi tes sculptures sont sombres ?

Pourquoi tu es soumis à ma mère ?

Tu as peur de la distance qui nous sépare ?

Tu as peur que je ne sois plus ta fille ?

Tu as peur de ne pas te reconnaître toi-même en moi ?

Tu as peur de me montrer tes sentiments ?

Lettre à mon père

Quand on danse ensemble, je regarde tes pieds, je regarde tes yeux. Tu n'es qu'une toute petite chose. Je regarde ce petit corps et je me rends compte que j'ai le même que le tien. Je ne sais pas pourquoi je pleure de te regarder, je sais juste que je ressens quelque chose d'important. C'est important pour moi de te regarder. Après toutes ces années où je n'en avais pas le courage..

Tu me racontais que les humains ne peuvent pas avoir la paix profondément, que notre nature est d'aller vers la destruction. En disant ça, tu pleurais. Je me disais que je ne pourrais peut-être pas sauver le monde avec la danse. Je ne pourrais pas te sauver non plus. Mais de te regarder pleurer, je te voyais fragile et fort. Je me suis dit que peut-être je peux partager ta solitude fragile et forte.

Nous avons beaucoup de choses à partager mais nous n'avons pas besoin de tout partager. Ton regard profond me fait déjà comprendre beaucoup de choses qui ne sont pas dites et qui ne le seront pas.

Quand on passe un moment fort, c'est souvent avec la conscience que ça va finir. La vie est forte parce qu'on va mourir. C'est quelque chose qu'on sait sans en parler. Voilà, un jour tu vas mourir et je te dis au revoir. Peut-être je ne pourrais même pas être là. Aujourd'hui, en dansant avec toi sur scène, on se dit au revoir, lentement et sûrement.

Kaori Ito



Kaori Ito

Née au Japon, Kaori Ito étudie le ballet classique dès l'âge de 5 ans. À 20 ans, elle part à New York pour intégrer la section danse de l'Université Purchase. De retour à Tokyo, elle obtient un diplôme de sociologie et décroche une bourse pour repartir à New York dans le cadre du Programme d'Etude International pour les artistes du gouvernement japonais. Elle étudie à l'Alvin Ailey Dance Theater.

Dès 2003, elle tient le premier rôle dans la création de Philippe Decouflé, *Iris* puis intègre le Ballet Preljocaj pour *Les 4 saisons*. En 2006, elle danse dans *Au revoir Parapluie* de James Thierrée et collabore avec lui sur *Raoul* et *Tabac Rouge*. Elle assiste ensuite Sidi Larbi Cherkaoui, pour le film *Le bruit des gens autour* avec Léa Drucker et devient soliste dans l'opéra de Guy Cassiers ; *House of the sleeping beauties*.

En 2008, elle crée son premier spectacle *Noctiluque* à Vidy-Lausanne. En 2009, elle présente sa deuxième création *Solos* au Merlan à Marseille. Ce spectacle sera recréé pour la biennale de Lyon en 2012. *Island of no memories*, naît en 2010 lors du concours *(Re)connaissance*. Il obtient le 1er prix et est sélectionné pour le programme *Modul-Dance* du réseau EDN.

En 2012, avec *Plexus* Aurélien Bory lui consacre un portrait, dont elle co-signe la chorégraphie. Après avoir dansé avec Alain Platel dans *Out of Context*, Kaori Ito crée *Asobi*, produit par Les Ballets C de la B. En 2014, elle crée *La religieuse à la fraise* avec Olivier Martin Salvan dans le cadre des Sujets à vif au Festival d'Avignon.

Artiste polymorphe, elle réalise également des vidéos (*Carbon Monoxide-2004*, *The sea is calm-2006*, *Niccolini-2008* avec James Thierrée, Damien Jalet et Niklas Ek), des peintures et collabore régulièrement au théâtre avec notamment Edouard Baer et Denis Podalydès (*Le Cas Jekyll 2*, *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, *L'homme qui se hait* d'Emanuel Bourdieu et *Lucrece Borgia* de Victor Hugo) pour la Comédie Française.

En 2015 et 2016, elle crée et tourne *Je danse parce que je me méfie des mots*, duo avec son père sculpteur au Japon. Elle reçoit le prix *Nouveau talent chorégraphie* de la SACD et est nommée *chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres*. Kaori travaille également avec Alejandro Jodorowsky dans *Poesía sin fin* sorti pour la Quinzaine des réalisateurs à Cannes 2016 et dans *Ouvert la nuit* d'Edouard Baer qui sort en janvier 2017. Elle travaille en ce moment sur son prochain solo prévu pour l'automne 2017.

Hiroshi Ito

Hiroshi Ito vit et travaille en tant que sculpteur à Tokyo au Japon. Il débute sa carrière par le théâtre, la mise en scène et la scénographie. Cette création est l'occasion pour lui de remonter sur une scène quittée il y a 50 ans. Diplômé d'un master des Beaux-Arts et de Musique option sculpture en 1974, il réalise des installations composées de terre, bois ou pigments qui s'inscrivent dans les sillons du Land Art et prennent place principalement en milieu urbain ou naturel. Il « désigne » à Tokyo les placards de rue du quartier de Ginza, conçoit des installations pour Tokyo Disneyland et la société de bières EBISU, crée les statues du zoo et des trophées pour les Music Awards japonais.

En 1997, Il est invité en résidence de deux mois par le LAPIN TAIDETOIMIKUNTA ART COUNCIL OF LAPLAND en Finlande.

En 2013, il est invité par le CAAA, Centro para os Assuntos da arte e arquitectura pour une résidence d'un mois et une exposition à Guimaraes au Portugal.